

Le Duff ou l'Arche du Capitaine Wilson

Il y a deux cents ans, le 30 septembre 1797, le capitaine James Wilson fait hisser son pavillon et le Duff quitte un convoi formé de vingt-sept voiliers et protégé des corsaires français et des pirates par un navire de guerre anglais, l'Adamant.

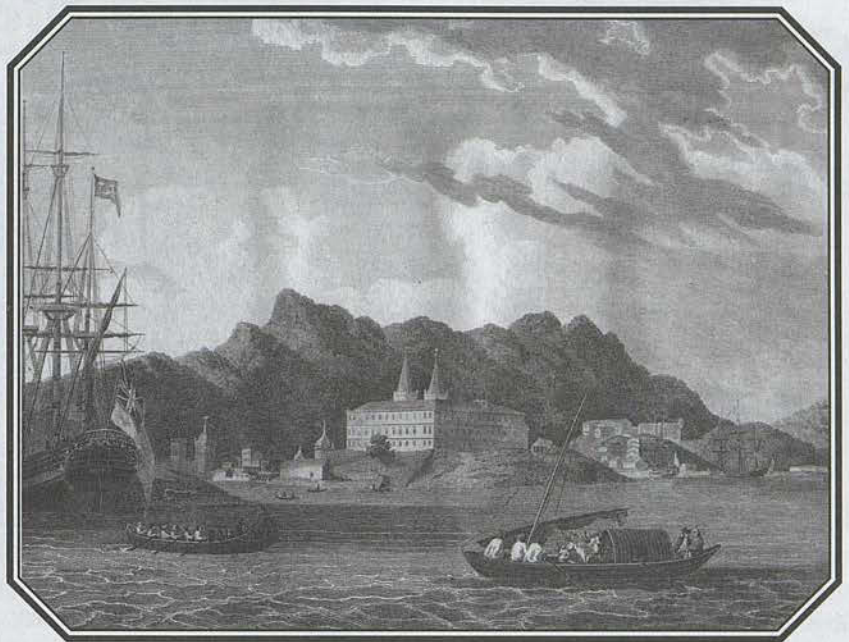
Désormais isolé du monde à part une courte escale à Port-Praya aux îles du Cap Vert en octobre et une autre, plus longue, à Rio de Janeiro en novembre le Duff, un voilier de 300 tonneaux, sera un «foyer de foi flottant sur les eaux» et un extraordinaire huis-clos... qui va durer presque six mois.

Une traversée studieuse

Comment vivre à bord ou plutôt survivre? Peut-être un peu mieux que dans les navires de cette fin du XVIII^e siècle, grâce au capitaine à l'expérience peu commune, grâce à une nourriture souvent fraîche, abondante et équilibrée, grâce aussi à un mélange étonnant de navigation, d'études et d'activités religieuses.

Seul maître à bord après Dieu, le capitaine Wilson est aussi le seul chef de la Mission ; il commande ses 3 officiers (dont son neveu, William Wilson, l'auteur du Récit du Voyage), 1 commis aux vivres, 1 canonier, 1 charpentier, 1 mousse et 1 boy, 1 maître-voilier, 1 cuisinier et 12 marins ; il est responsable aussi de 4 pasteurs, de 6 couples, de 3 enfants âgés de 16 semaines à 12 ans et de 24 célibataires. Il y a donc sur ce navire 22 membres d'équipage pour 39 passagers venus de tous les horizons, pour toutes sortes de raisons, liés par un projet spirituel et par leur engagement, le soir du jeudi 28 juillet 1796 dans la chapelle de Sion à Londres.

Tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, le capitaine invite à sa table 5 missionnaires ; il préside un comité, élu tous les mois, avec secrétaire et archiviste, organise des tablées avec inten-



Le Duff à Rio de Janeiro

dant responsable de la cuisine et des réserves de vivres et participe à l'élaboration d'un emploi de temps avec prières, culte, études de géographie, de langues anciennes et océaniques, apprentissage de lecture en public, de prêches et de conférences bibliques.

La journée commence à 6 h 30 du matin par une prière familiale parmi les hamacs ; une heure plus tard lui succède la prière commune au gaillard d'arrière. Les heures du matin et de l'après-midi sont consacrées à l'étude du grec et de l'hébreu, des techniques de navigation ainsi qu'à la lecture des récits de voyage des premiers explorateurs anglais, français et espagnols des îles de la Société, des îles Marquises et des îles des Amis. Un effort très particulier est fait en milieu de matinée pour l'étude de la langue tahitienne grâce au vocabulaire Maohi recopié par Thomas Haweis en personne, qu'il avait collecté auprès de ceux qui, en Angleterre, la connaissaient le mieux, les mutins de la Bounty... Sans oublier la lecture de livres pieux, ni la leçon d'anatomie faite par un chirurgien-missionnaire, John A. Gillham, grâce au squelette tout spécialement préparé et emporté à cet effet.

Votre exemple

Chaque jour, habillés en marins, les missionnaires participent à la vie du navire, à son nettoyage régulier, et ils font partie d'une des trois équipes de quart qui veillent la nuit.

Le comportement des passagers-missionnaires-marins influence l'équipage puisque les rares visiteurs du Duff, des officiers venus d'autres navires, notent

avec surprise qu'il n'y est entendu nul juron ni injure. Même le verre de rhum est remplacé par la tasse de thé avec sucre et lait à volonté...

Au fur et à mesure que le voyage progresse et que le temps passe, tout cela de régulier devient routinier et si le programme des activités religieuses n'est pas modifié, celui de l'apprentissage plus profane est allégé ; mais il reste fondamentalement le même jusqu'au dernier jour et même au-delà. Ainsi le premier culte, à l'arrivée à Tahiti, ne sera pas célébré à terre comme on pourrait croire, mais à bord, comme d'habitude c'est-à-dire dans la grande salle du gaillard arrière, à 9 h 30. Et si James Fleet Cover est ce jour-là le premier pasteur à parler en langue tahitienne, ce n'est pas parce qu'il la maîtrise mieux que ses collègues, mais parce que c'est son tour de prêcher, par ordre alphabétique.

Les Instructions données par les Directeurs de la Mission de Londres régulièrement, rituellement ? Relues à bord du Duff, sont très précises : «Votre exemple doit prêcher aussi fort que vos mots». Il a donc fallu tout apprendre, parler, être, voir et être vu, ne pas être vu sans doute aussi, être à la fois acteur et spectateur sur la scène étroite d'une coquille de noix, l'arche du capitaine James Wilson.

Ro pati atea